

La lettre ouverte de Virginie Moix

Aide de bureau à l'ASA-Valais

Mon parcours professionnel a été assez compliqué dès le CO. Il a fallu beaucoup de temps pour trouver une place d'apprentissage car à chaque entretien, on me demandait si j'avais des problèmes de santé et quand je disais que j'avais parfois des crises d'épilepsie, directement, ça créait une tension. On me disait « **on vous rappellera** » et à chaque fois, je recevais une réponse négative. Avec le médecin, on a discuté que c'était mieux que je fasse l'apprentissage en école privée. Le stage ne serait qu'en 3^e année. C'était une bonne option car **j'ai eu mon CFC d'employée de commerce**. Le stage a été fait aux ateliers St-Hubert.

Après mon CFC en juin 2011, je pensais que ça serait plus facile de trouver une place de travail puisque j'avais mon diplôme. J'ai fait quelques stages mais le contact avec les gens était le même. Dès qu'on me posait la question pour les problèmes de santé, ça jetait un froid. **Il me semblait que mon diplôme avait moins de valeur que les autres**. J'ai été déçue de ne pas trouver de travail mais c'est surtout la mentalité des gens qui m'a déçu.

J'ai ensuite fait un stage dans une banque. On avait parlé des crises mais des autres problèmes que ça crée, surtout au niveau de la mémoire. Il avait été prévu de travailler 3 mois dans un service puis de faire un tournus afin de voir lequel me conviendrait le mieux. À ce moment, je pensais que tout irait bien pour longtemps. A la

fin du premier trimestre, quand la responsable m'a convoqué, je pensais que c'était pour me dire dans quel nouveau service aller la semaine suivante. Mais elle m'a dit qu'on ne me gardait pas pour continuer les stages. J'ai été très déçue car je me retrouvais sans rien. Je n'avais pas anticipé pour chercher une place de travail ailleurs mais surtout, ce qui m'a le plus déçue, c'est que **la promesse n'a pas été tenue**, qu'elle m'a fait des remarques sur mes troubles de mémoire alors que je les avais averti avant et que c'était de nouveau moi qui en subissais les conséquences.

Durant mon parcours, j'ai eu des aides en-dehors de ma famille. Une enseignante spécialisée responsable de l'orientation spatiale et une autre pour d'autres choses pratiques. C'est elle qui m'a demandé la première fois d'écrire un article sur mon parcours professionnel qui serait diffusé dans un magazine spécialisé. Je l'ai fait sans penser que ça mènerait à quelque chose de particulier. Après que j'ai reçu la revue Pages Romandes où avait été publié mon texte, elle m'a dit que le directeur de l'ASA-Valais l'avait lu et qu'il voulait me rencontrer. J'ai donc eu rendez-vous avec Olivier Salamin. On a convenu d'un stage de 3 semaines juste avant les vacances d'été 2012. Ensuite, j'ai été engagée à l'ASA en CDD d'octobre à décembre 2012 et définitivement en janvier 2013.

Mon intégration professionnelle à l'ASA-Valais a été bonne. Le



principal changement par rapport aux autres stages que j'ai fait, c'est que **mes collègues ont pris du temps pour moi**. En me laissant prendre des notes, ça prend du temps au début, mais après ils n'avaient plus besoin de me réexpliquer. Mes collègues l'ont compris alors qu'ailleurs ce n'était souvent pas le cas.

Puisque je travaille à 40%, je suis Aide de bureau. Mon travail consiste à l'accueil, à réceptionner et diriger les personnes et les appels téléphoniques vers les collègues concernés. Le matin, je réceptionne et distribue le courrier puis l'amène à la poste en fin d'après-midi. Je prépare les dossiers confidentiels des participants pour les séjours et plastifie les protocoles de soins qui les accompagnent. Vers la fin de l'année, je prépare les brochures d'inscription pour les cours de l'année suivante. Lorsque j'ai commencé, je m'inquiétais un peu pour le té-

léphone mais maintenant j'aime bien répondre au moins ce que je connais bien.

Au début de mon travail, j'ai lu et résumé beaucoup de livres pour Olivier Salamin. Lire et écrire, c'est ce que j'aime et je pense que je le fais bien. Cette année, depuis le retour des vacances, je m'occupe de communication avec Nathalie. Cela consiste à écrire des articles ou arranger des textes en FALC. Nous avons suivi une formation pour cela. J'espère que ce cours sera bénéfique afin de diversifier davantage mes activités.

Le principal message que je veux transmettre est qu'il ne faut pas faire de jugement trop rapide. Dans le monde du travail, on a tendance à croire que les personnes en situation de handicap ne peuvent rien apporter de productif et cela les décourage à fournir des efforts pour ne rien recevoir en retour. Chaque individu est riche de capacités. Il suffit de les découvrir. »